Document généré le 18 avr. 2024 22:37

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Michel Biron, Denise Brassard et Évelyne Gagnon, Carole Potvin

Claudine Potvin

Numéro 141, printemps 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62526ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2011). Compte rendu de [Michel Biron, Denise Brassard et Évelyne Gagnon, Carole Potvin]. *Lettres québécoises*, (141), 48–49.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

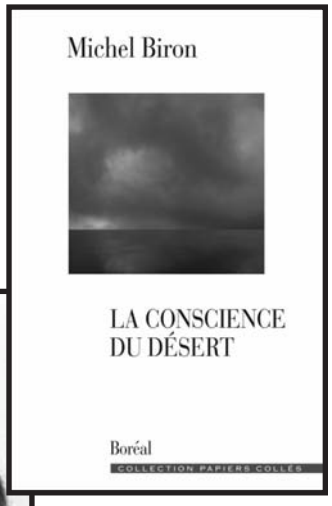
☆☆☆☆

Michel Biron, *La conscience du désert. Essais sur la littérature au Québec et ailleurs*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2010, 216 p., 22,95 $.

Une **voix** dans le désert

Littérature québécoise et du monde, marginalité et consécration, traditions littéraires et modernité, Michel Biron interroge dans *La conscience du désert* le lieu d'une écriture axée sur les paradigmes du vide et de la rupture.

Dans son « Avant-propos », Biron affirme que « [l]'écrivain canadien-français, comme l'écrivain contemporain en général, ne se définit pas comme un écrivain de la rupture. Ou plutôt si, il voudrait bien rompre, mais rompre avec quoi ? Il n'y a personne autour de lui pour lui donner la réplique. Même lorsqu'il se révolte, cet écrivain se heurte le plus souvent au silence et finit par se plaindre à qui veut l'entendre qu'il écrit dans un désert » (p. 8). Parallèlement, le critique insiste sur la nécessité de résister à cette « conscience du désert ».



MICHEL BIRON

Le regard critique

L'ouvrage de Biron examine ces questions à partir de l'analyse de quelques textes littéraires, de Crémazie à Réjean Ducharme, d'Arthur Buies à Marie-Claire Blais avec un détour du côté de Michel Houellebecq, de Mallarmé, du modèle belge et de l'écriture intimiste. Bien que les études rassemblées ici aient fait l'objet de publications antérieures, Biron les a regroupées en trois parties qui correspondent à une triple perspective, soit ce qu'il nomme le « désir de culture » (textes québécois, du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui) ; un regard critique sur des personnages romanesques en voie de disparition ; le rapport de notre culture avec le littéraire. Biron résume en ces termes : « Les propos développés [...] s'appuient d'abord et avant tout sur la lecture d'œuvres littéraires où justement l'impossibilité d'affronter le monde devient la condition même de l'individu. » (p. 8) Le sentiment d'écrire dans le vide, que Biron propose d'assumer plutôt que de nier, renvoie au beau titre de l'ouvrage et aux déserts (à la tentation du désert) qui entourent l'écrivain. Selon Biron, « [c]'est le propos de la culture contemporaine que de reconnaître pour héritage un futur en loques, en morceaux, un futur décomposé, réduit à des fragments et réfractaire aux formes anciennes du récit. » (p. 119)

Si parfois le texte penche un peu trop du côté de la description, par contre certains commentaires (sur *Soifs* de Marie-Claire Blais, *Rouge, mère et fils* de Suzanne Jacob ou sur Réjean Ducharme, par exemple) constituent des remarques originales et pertinentes. De plus, *La conscience du désert* témoigne d'une grande connaissance de la littérature québécoise et de lectures variées et perspicaces. Alors, la question même de savoir pourquoi l'écrivain québécois « donne-t-il si souvent le sentiment d'être mort à l'existence » (p. 19) se résorbe en partie dans l'histoire, l'institution et la littérature québécoises elles-mêmes.

☆☆☆☆

Denise Brassard et Évelyne Gagnon (dir.), *États de la présence. Les lieux d'inscription de la subjectivité dans la poésie québécoise actuelle*, Montréal, XYZ, coll. « Théorie et littérature », 2010, 332 p., 29 $.

Explorer le *je* des poètes

États de la présence réunit une vingtaine de communications présentées lors d'un colloque sur la poésie qui a eu lieu à l'UQÀM en 2008. Le recueil regroupe des lectures critiques ainsi que des fictions et des essais écrits par des poètes qui ont participé à quelques ateliers.

Cette collection, fort volumineuse, repense la production poétique québécoise contemporaine et plus particulièrement l'inscription de la subjectivité dans la poésie ; elle couvre les textes de vingt-cinq poètes, dont Pierre Nepveu, Nicole Brossard, Jacques Brault, Paul Chamberland, Pierre Ouellet, Hugues Corriveau.

DENISE BRASSARD

ÉVELYNE GAGNON

De l'ontologique à la sémiotique

Depuis 1980, un discours intimiste dans la littérature québécoise semble envahir la poésie. C'est ce que Denise Brassard et Évelyne Gagnon ont voulu vérifier en publiant les actes d'un colloque sur la subjectivité à partir des lieux d'énonciation / inscription dans le texte poétique. Or, il est par ailleurs évident que, dans la démarche actuelle des poètes, se manifeste un intérêt renouvelé pour la recherche langagière formelle. Les deux approches ne s'excluent peut-être pas nécessaire-

ment l'une l'autre, ce que les articles et textes fictifs inclus dans ce livre tendent à montrer. *États de la présence* comprend quatre volets qui s'attardent à la construction et à la présence du sujet dans la poésie, voire à la pensée poétique dans le processus scripturaire. Quatre parties donc, articulées autour de l'espace et le lieu ou la subjectivité inscrite dans le réel (« Topique du poème »); la frontière et la traversée du symbolique (« Présences traversières »); le corps et le lieu, le soi et l'autre, la relation du sujet au monde / à l'ailleurs (« Le corps parlant »); enfin la médiation temporelle (« Mémoire et filiation »).

Dire le mot

Selon Denise Brassard, « [d] ans le cadre de cette réflexion, les "états "sont à entendre à la fois comme manifestations de la présence et comme lieux de son actualisation. [...] La présence étant le support de toute relation (avec le lieu, avec l'autre), c'est moins comme *dit* que comme *dire* qu'est envisagée la poésie. » (p. 12) Ce que ces travaux confirment, c'est que le poème parle et comment il signifie; en outre, *dire je* revient souvent à inscrire à la fois la collectivité et la subjectivité dans l'écriture. À travers des histoires de poèmes et de poètes, une quinzaine de lectures critiques et théoriques repensent la poésie comme une parole en acte.

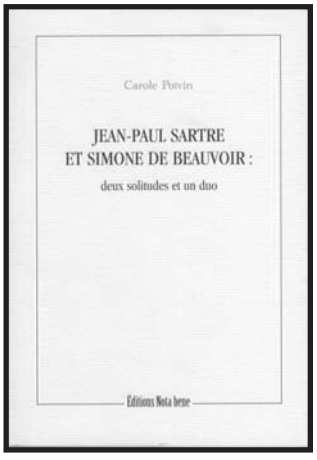
☆☆ 1/2

Carole Potvin, *Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Deux solitudes et un duo*, Québec, Éditions Nota bene, 2010, 170 p., 23,95 $.

Histoires de **lits**

Sartre et De Beauvoir, deux noms qui évoquent l'existentialisme, le féminisme, la littérature et la philosophie. Deux figures de proue de la littérature française, deux *stars* dont l'histoire et la vie piquent la curiosité du lecteur.

Dans cet ouvrage, Carole Potvin examine les deux célèbres personnalités de Sartre et de De Beauvoir à travers un échange de lettres rédigées au début de la guerre. Plus précisément, il s'agit de leur correspondance entre le 2 septembre 1939 et la fin de mars 1940, période assez brève et corpus plutôt réduit (191 lettres de Sartre et 153 de De Beauvoir).



La lettre et le portrait

Le livre se divise en deux chapitres axés, séparément, sur les deux écrivains (un troisième sert de conclusion). Or, comme le souligne l'auteure, les portraits mis au jour dans ce cadre restent avant tout une ébauche, puisque la correspondance demeure partielle et limitée dans le temps. En grande partie, ces portraits frôlent le stéréotype que les études biographiques de Sartre et de De Beauvoir ont construit (imaginé) au fil du temps. Potvin parle de Sartre comme d'« un homme pour qui tout est prétexte à la littérature et dont la fibre, c'est l'écriture » (p. 26). De Beauvoir représente la compagne cérébrale de l'homme de lettres, la « pulsion ardente d'un désir intellectuel » (p. 31), et Potvin présente cette relation comme celle d'un couple sans corps.

Sartre : la littérature et les maîtresses

Si Sartre apparaît moins en contrôle qu'il n'y paraît dans ses lettres à Simone de Beauvoir et s'il témoigne d'une certaine dépendance affective, l'auteure y voit là possiblement la raison d'intégrer une troisième personne dans leur union. La « chère petite fille », le « doux petit », le « petit charme », la « petite fleur », surnoms que donne Sartre à De Beauvoir, deviennent part entière de triangles amoureux qui révèlent au grand jour la sensibilité, la jalousie, l'exclusion et l'ambition du philosophe. Sartre se sert de De Beauvoir, son « roc » (p. 58), pour protéger ses liaisons avec ses amantes, d'autant plus que celles-ci sont en général assez houleuses, ce qu'il avoue dans les lettres qu'il envoie à De Beauvoir. Assumant qu'elle partagera ses émotions, il raconte les querelles, les attentes, la condescendance. Dans une de ses confidences, Sartre fait allusion à la « dévirginisation » comme une « besogne sordide » (p. 83). Enfin, Potvin ajoute que « [l]a science des corps n'est pas pour lui. Mais celle de l'âme, il la maîtrise. Comme un dieu, presque » (p. 97).

Du côté des « petites » filles rangées

Du côté de Simone de Beauvoir, Carole Potvin revient sur les mêmes anecdotes et les événements quotidiens inscrits dans les échanges épistolaires des deux écrivains. D'une part, la correspondance laisse voir « une femme superbement incarnée, vivante, ancrée dans le réel » (p. 99), mais tout aussi fragile que l'autre à ses heures. D'autre part, elle serait une femme passive, surtout dans son rapport avec les amantes communes du couple. Or, selon la lecture de Potvin, les réactions de De Beauvoir aux lettres de Sartre montrent une femme entière, dévouée, franche, pratique, inébranlable, libre, occasionnellement furieuse face aux trios amoureux que Sartre favorise. Et puis De Beauvoir sent le besoin, elle aussi, d'écrire et de s'affirmer sur la scène publique. Bref, Potvin présente dans cette deuxième partie une femme plus libre et plus indépendante de son compagnon qu'on pourrait le croire.

Pour conclure, notons que *Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir* contient d'abord et avant tout une série d'éléments biographiques. La lecture du livre débouche sur un double constat : il manque dans un premier temps à l'étude un commentaire critique sur le genre comme tel, une description plus détaillée des lettres, de leur contenu, de leur fréquence, de leur style, etc. En un second temps, une analyse du discours qui s'éloignerait du détail et d'une peinture de caractère (le portrait), du connu, aurait permis un rapprochement avec l'œuvre qui suivra, tout au moins avec les projets d'écriture mentionnés, et fait ressortir l'aspect littéraire de ces lettres.

Un espace
publicitaire
dans *lettres québécoises* ?

Contactez MICHÈLE VANASSE
Responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca